

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles

Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie

Band: 28 (2015)

Artikel: Louis Villard : l'architecture de père en fils

Autor: Grandjean, Clément

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Louis Villard : l'architecture de père en fils

Clément Grandjean

On a coutume de définir un architecte par son œuvre. Il faut dire que le seul témoignage laissé par celui-ci est bien souvent un ensemble de bâtiments, corpus qui se voit ainsi propulsé au rang d'unique source. Les édifices constituent alors un ensemble de jalons chronologiques autour desquels l'historien tente de combler des vides généralement importants. Est-il seulement possible d'approcher un architecte de manière purement biographique ? C'est la question qui a guidé en filigrane les recherches d'un mémoire présenté en 2013¹. Au centre de ce questionnement, un acteur principal : Louis Villard. Architecte à Montreux, mais aussi propriétaire, investisseur ou homme politique, le personnage cumule les fonctions.

La première constatation suite à notre mémoire est sans équivoque : l'approche fondée sur la biographie est valable. Plus encore, elle apporte une dimension supplémentaire à la démarche de l'historien. En effet, des éléments purement personnels propres à un

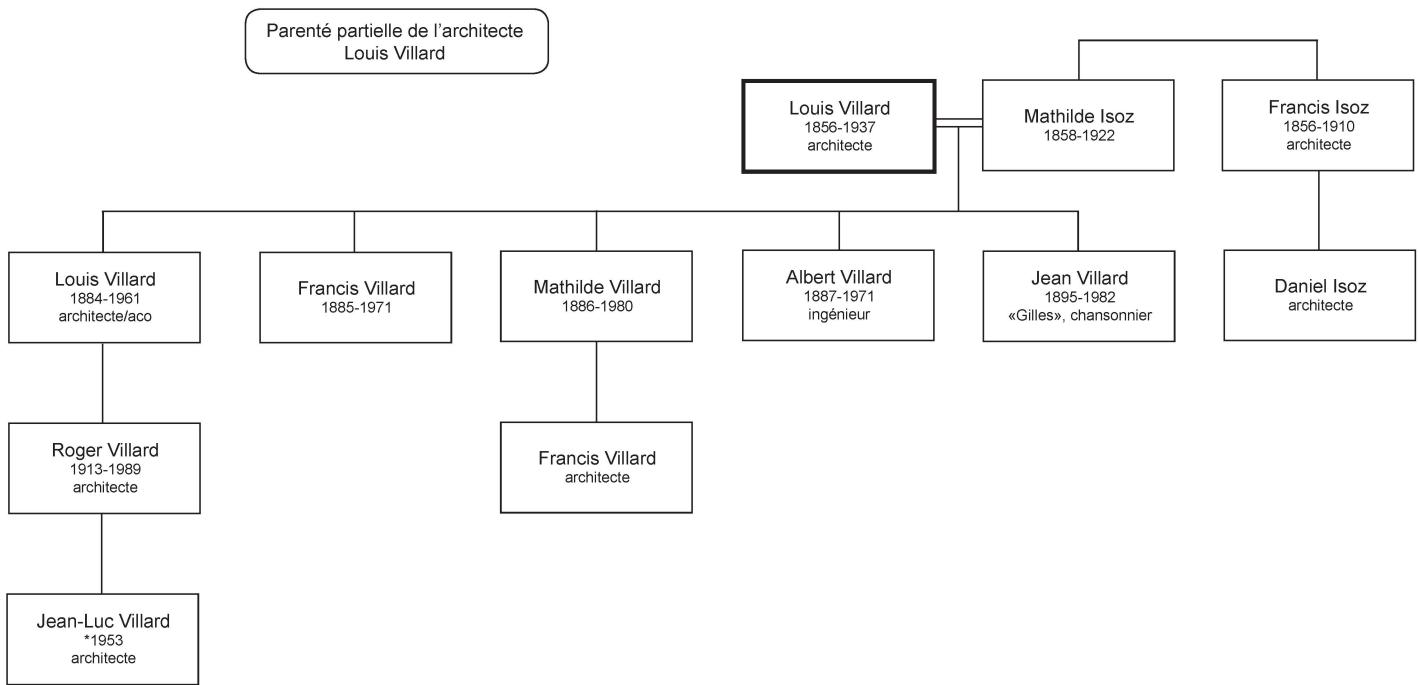


Portrait de Louis Villard. *Bulletin technique de la Suisse romande* (BTSR, 63, 1937, 15, p.199).

individu bien précis sont autant de conséquences d'une situation économique et sociale plus large. En s'intéressant au personnage de Louis Villard – mais cela pourrait aussi bien être un autre architecte –, nous jetons un œil par le trou d'une serrure sur une certaine portion de temps, dans un certain lieu. Il convient donc de garder à l'esprit les limites de cette approche, qui ne permet pas d'aborder un contexte de manière exhaustive mais bien de le comprendre par l'exemple, en partant de la focale la plus proche pour s'éloigner ensuite.

Un autre moyen de conserver une distance par rapport au personnage étudié est la comparaison. Mettre Louis Villard face à quelques-uns de ses contemporains permet en effet à la fois de voir ressortir des singularités mais aussi des points communs. C'est là que la dimension généalogique prend tout son sens. En comparant la trajectoire de plusieurs architectes de la deuxième moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle, on comprend en effet que la dimension familiale joue fréquemment un rôle important. Un aspect qui est étroitement lié à la problématique sociale du métier d'architecte : créer et entretenir un réseau de clients suppose une forte insertion dans une région, celle-ci

¹ GRANDJEAN, Clément, *L'architecte : métier et insertion sociale. Louis Villard (1856-1937), acteur du développement de Montreux*, mémoire de master non publié, Université de Lausanne, 2013.



Clément Grandjean, 2015



Pension Les Tourelles. Carte postale. [s.d.], après 1903. Archives de Montreux (AM) classeur iconographie n°9.

étant d'autant plus aisée si un parent a déjà un carnet d'adresses fourni. La notion de réseau est centrale dans un métier dont la réussite est bien souvent proportionnelle à la solidité des liens qui unissent l'architecte à un ensemble d'acteurs locaux – clients, mais également entrepreneurs, collègues et élus. Ainsi que le rappelle Cédric Humair, « *la marge de manœuvre réelle de l'architecte ne dépend pas uniquement de son statut professionnel, mais également de sa provenance sociale et de ses réseaux socio-politiques.* »² Par ailleurs, avoir un pied dans le métier grâce à un membre de sa famille représente un avantage non négligeable, en facilitant par exemple la

recherche d'une structure de formation ou d'une place d'apprentissage. On citera le cas de la famille Cugnet, étudiée en détail par Loïc Rochat³, qui témoigne non seulement de la mutation de la profession d'architecte mais aussi de ce processus de transmission de père en fils. Louis Cugnet, charpentier devenu architecte dans la première moitié du XIX^e siècle, encourage vraisemblablement ses deux fils, Alfred (1830-1874) et Louis (1838-1888) à suivre une formation académique. Si le premier étudie peut-être en Allemagne, il est certain que le second suit les cours du Polytechnikum de Zurich.

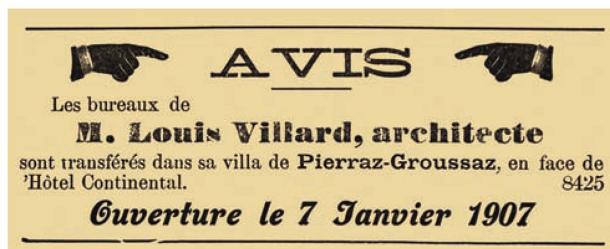
² HUMAIR, Cédric, « Postface. Au cœur de l'industrialisation de la construction », in LÜTHI, Dave (dir.), *Le client de l'architecte. Du notable à la société immobilière; les mutations du maître de l'ouvrage en Suisse au XIX^e siècle*, Lausanne : Études de lettres, 2010, p. 246.

³ ROCHAT, Loïc, « *Cugnet sera mon architecte* ». *Ascension sociale et mutation professionnelle d'une dynastie de maîtres charpentiers et d'architectes vaudois, XVIII^e-XIX^e siècles*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013

Des débuts mal connus

Originaire du village vaudois de Daillens, Louis Villard naît à Lausanne le 7 juillet 1856. Il n'est pas issu d'une famille d'architectes, puisque son père, Charles Henri Félix Villard, est agriculteur⁴. Selon les rares sources à notre disposition, il semble que rien dans son contexte familial ne peut lui faciliter l'entrée dans le métier. Si plusieurs de ses contemporains deviennent architectes en suivant un cursus académique dans une école polytechnique ou aux Beaux-Arts⁵, ce n'est pas le cas de Louis Villard. Les informations sont lacunaires, mais la nécrologie parue dans le *Bulletin technique de la Suisse romande* (BTSR) après son décès indique qu'il aurait «débuté comme architecte à l'Exposition nationale de Zurich»⁶, donc en 1883. Qu'a-t-il fait jusqu'à ses 27 ans? Aucune source ne nous permet de le dire. Et cela reste ensuite plus ou moins opaque jusqu'en 1892, date à laquelle l'*Inventaire suisse d'architecture*⁷ situe son premier chantier connu. On sait seulement qu'il a travaillé au sein de l'atelier veveysan des frères Henri et Victor Chaudet, à la fois architectes et entrepreneurs. Lorsque la carrière de Louis Villard démarre, il est âgé de 36 ans.

D'abord basé à Clarens, l'architecte installe son bureau à deux pas de la gare de Montreux en 1894 puis dans la villa Pauline, qu'il construit en 1906. Un chantier qui témoigne d'une certaine aisance financière. Il faut dire que la décennie 1902-1912 voit Louis Villard multiplier les chantiers : dix par an en moyenne, et jusqu'à dix-sept en 1904. Un âge d'or durant lequel il construit pour



Avis paru dans la *Feuille d'avis de Montreux* du 3 janvier 1907.

la Compagnie du Montreux-Oberland bernois et pour les principaux promoteurs et hôteliers montreusiens. Il dessine ainsi les plans de l'Hôtel Splendid (1902), de l'Hôtel du Parc (1903), de la chocolaterie Zürcher (1905), de l'Hôtel Suisse (1905), de la Banque de Montreux (1907), de l'Hôtel de Sonloup (1911), ainsi que de nombreux immeubles et villas. La situation se gâte dès 1913: les tensions politiques n'épargnent pas la Suisse, les touristes désertent la Riviera vaudoise et de nombreux hôtels ferment leurs portes. Tributaires de la situation économique locale, les architectes subissent une vraie crise. Louis Villard voit son activité se réduire de manière drastique, jusqu'à finir sa vie dans une situation de pauvreté dont il sera question plus bas.

Le volume des constructions, des modifications et des projets de Louis Villard représente un total de 198 interventions. Parmi celles-ci, on distingue 129 nouveaux édifices, 49 transformations ou agrandissements et 20 projets qui ne seront pas concrétisés. Un chiffre qui témoigne d'une grande activité, d'autant que le rayon d'action de Louis Villard est relativement réduit: seule sa participation en tant que juré à de rares concours le mène hors du Cercle de Montreux, qui regroupe les deux communes du Châtelard et des Planches. Des recherches approfondies ne le voient apparaître ni à Lausanne, ni à Vevey, ni dans aucun autre lieu du canton. Cet état de fait s'accompagne d'une très forte densité de son secteur

⁴ GIANNO TALAMONA, Vanessa, «Villard, Louis», www.hls-dhs-dss.ch, consulté en décembre 2012. Notons toutefois que l'auteur ne dit pas d'où provient cette information.

⁵ Le Lausannois Louis Bezencenet (1843-1922) suit les cours de l'école polytechnique de Zurich, alors qu'Eugène Jost (1865-1946) se rend à l'École nationale des beaux-arts de Paris.

⁶ BTSR, 63, 1937, 15, p. 198-199.

⁷ NEUENSCHWANDER FEIHL, Joëlle, «Montreux», in INSA 7, p. 11-137.

d'activité. En effet, ses 198 chantiers et projets sont répartis dans une zone d'environ 6 kilomètres sur 5, soit une surface de 30 kilomètres carrés.

Indispensables réseaux

Dans le questionnement qui a constitué le fil rouge de nos recherches, il s'agissait de s'interroger sur la manière dont architecte et commanditaire entrent en contact, et sur ce qui pousse le second à engager le premier. Le tout en gardant à l'esprit qu'un réseau de relations étendu constituait mathématiquement un indispensable réservoir de clientèle pour le professionnel. À cet égard, la carrière de Louis Villard est un vrai cas d'école: le Montreusien multiplie les activités. Membre d'associations professionnelles – Société suisse des ingénieurs et des architectes, ainsi que sa fraction cantonale⁸ –, militaire⁹, vétérant de la section montreuillenne du Club alpin suisse¹⁰ et membre fondateur de la Chorale de Montreux¹¹, membre durant quarante ans de la Commission scolaire du Cercle de Montreux¹², il figure également dans les rangs des conseils d'administration de la Société des eaux minérales alcalines de Montreux¹³, du funiculaire Les Avants-Sonloup et de la Compagnie du Montreux-Oberland bernois (MOB). Côté politique, il préside le Conseil communal du Châtelard. Enfin, il est l'un des actionnaires majoritaires

de la Société immobilière de l'avenue des Alpes. Autant de cercles dans lesquels il rencontre sans aucun doute plusieurs collègues qui deviendront des clients. La plupart de ses meilleurs clients – ceux pour lesquels Louis Villard dessine au moins deux édifices – partagent une ou plusieurs de ces activités extraprofessionnelles avec lui. C'est par exemple le cas du laitier de Vernex Pierre Chevalley, de l'hôtelier Charles Nicolet, du forestier cantonal Adolphe Puenzieux ou encore du négociant en vins Constant Blanchod, tous quatre siégeant également au Conseil communal du Châtelard.

Mais les activités extraprofessionnelles ne sont pas la seule manière pour l'architecte de nouer des contacts avec ses clients. Les relations familiales en sont une autre, ainsi que l'illustre bien l'exemple de Louis Villard. Pour en parler, il faut revenir au personnage et à la vie de famille, dans la décennie qui voit l'architecte se faire une place sur le marché immobilier de Montreux. En dépouillant la presse locale, et en particulier les annonces de décès, on remarque que les patronymes Villard et Isoz cohabitent fréquemment. Il faut en chercher la raison dans les sources familiales¹⁴: le 3 avril 1883, Louis Villard prend pour épouse Mathilde Mélida Isoz, fille de Siméon Isoz. Une recherche dans la généalogie des deux personnages permet d'affirmer que Mathilde n'est autre que la sœur de l'architecte lausannois Francis Isoz. Ce dernier est d'ailleurs contemporain de Louis Villard, puisqu'il est né au mois de juin 1856; il décédera bien plus tôt que lui, à l'automne 1910. On pouvait supposer que les deux architectes, contemporains et aux corpus comparables, avaient eu quelques échanges. On peut l'affirmer en sachant que les deux hommes sont beaux-frères.

⁸ En 1924, Louis Villard ouvre notamment les festivités du cinquantième anniversaire de la SVIA. *BTSR*, 50, 1924, cahier 15, p. 191-192.

⁹ Incorporé dans les troupes du génie, Villard atteint le grade de capitaine en 1889. *Allgemeine schweizerische Militärzeitung*, 35/55, 1889, cahier 8, [s.p.].

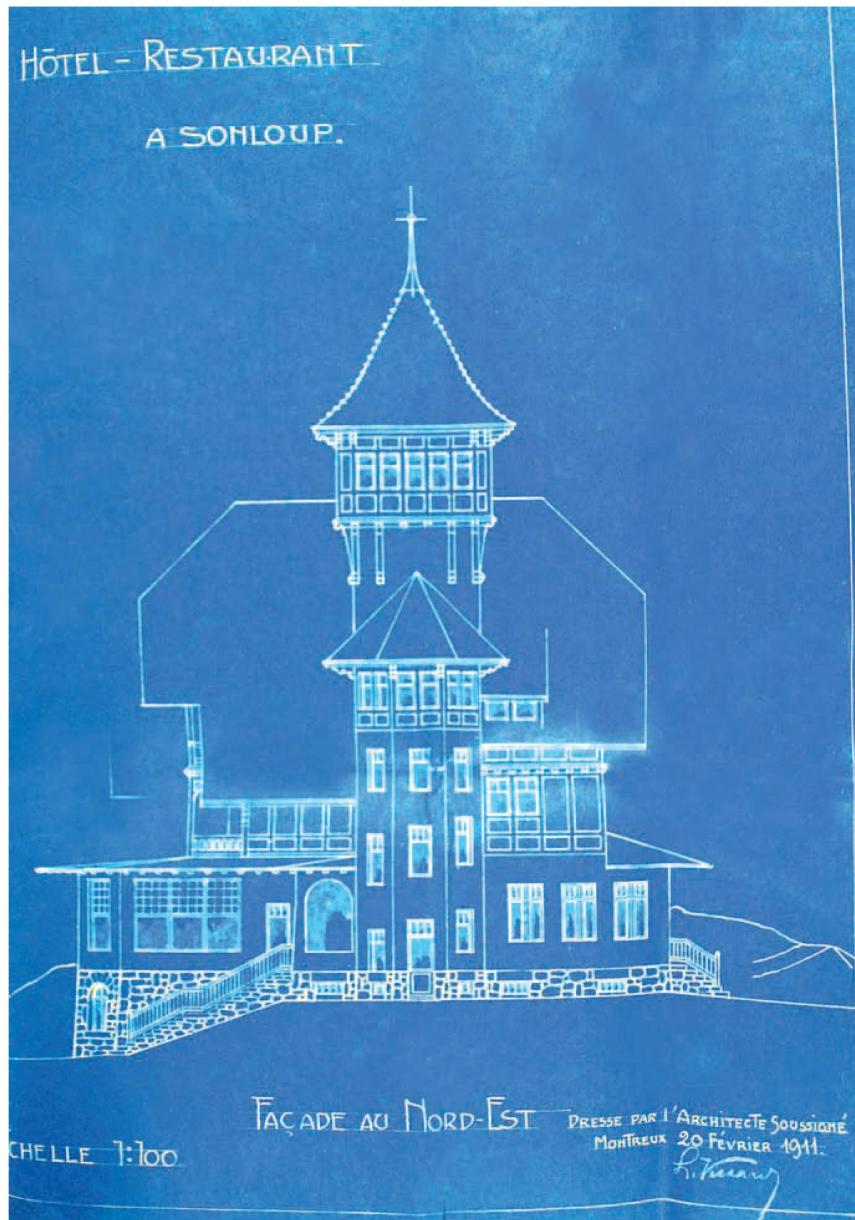
¹⁰ *Journal de Montreux*, 1^{er} juillet 1937, p. 5. Notons que l'appartenance au Club alpin suisse peut provoquer des rencontres extraprofessionnelles intéressantes pour l'architecte. D'ailleurs, son fils Louis en est également membre, de même que son petit-fils Roger; tous deux sont architectes.

¹¹ *Journal de Montreux*, 1^{er} juillet 1937, p. 5.

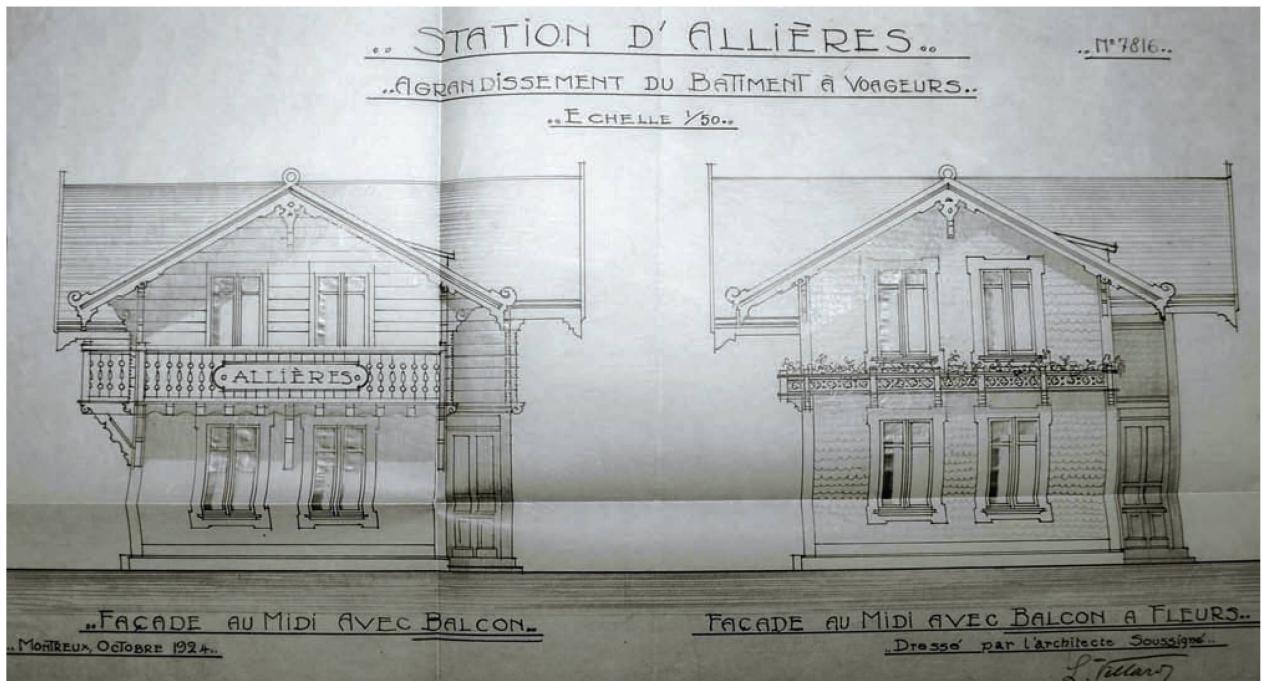
¹² *Idem*.

¹³ ACV, dossier ATS : VILLARD, Louis.

¹⁴ Monsieur Jean-Luc Villard, arrière-petit-fils de Louis Villard, a en effet eu la gentillesse de nous procurer les arbres généalogiques conçus à l'origine pour les besoins de l'ouvrage d'Alex Déotte, *Le siècle de Gilles*, Zürich: Silva, 1995.



Hôtel de Sonloup, élévation signée Louis Villard. Mars 1911. AM 1.97. 0/1.



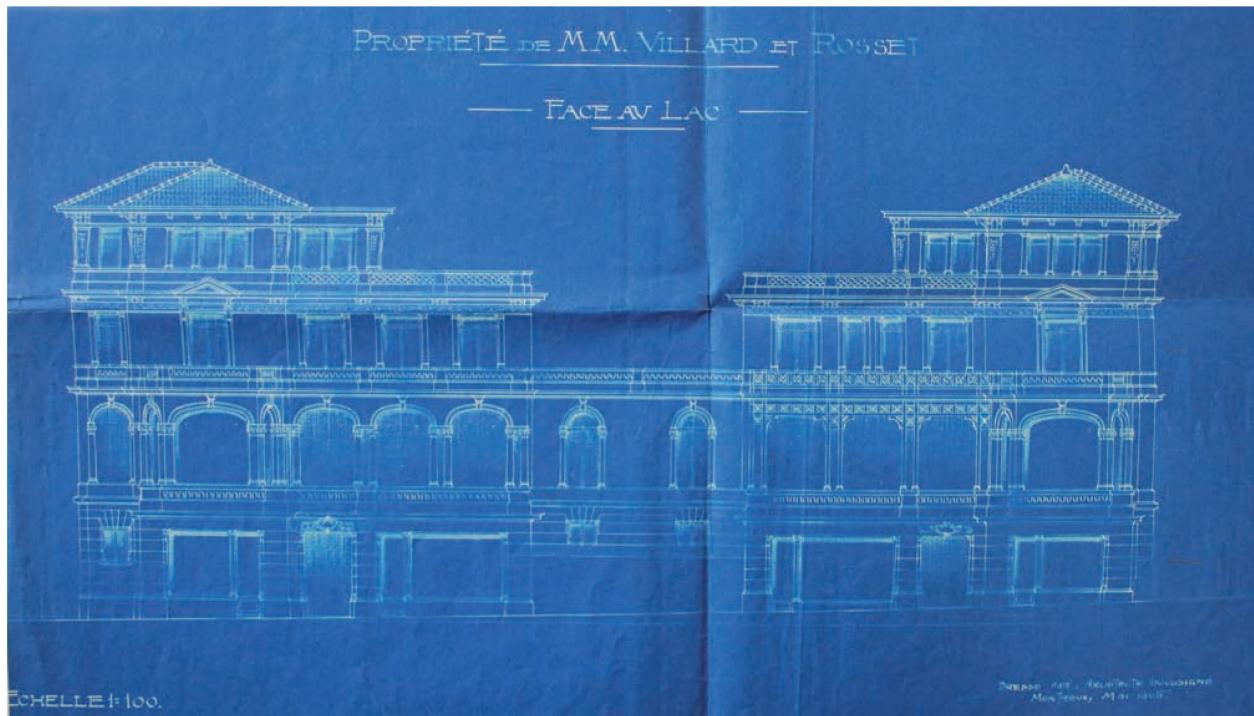
Station d'Allières, élévation signée Louis Villard (fils). Octobre 1924. Archives cantonales vaudoises (ACV, PP 738/1153).

En l'espace de onze ans, Mathilde et Louis Villard ont sept enfants: Louis (1884-1961), Francis (1885-1971), Mathilde (1886-1980), Albert (1887-1971), Marguerite (1888-1979), Juliette (1890-1982) et Jean (1895-1982). S'il serait exagéré de considérer que Louis Villard fonde une dynastie d'architectes, il faut reconnaître qu'il esquisse une tendance vers les métiers du bâtiment. En effet, Louis Villard fils devient architecte, de même que son propre fils, Roger, puis son petit-fils. Ce dernier, Jean-Luc Villard, est aujourd'hui à la tête d'un bureau d'architecture vaudois. Quant à Albert, il embrasse une carrière d'ingénieur. Peut-être le fait que l'atelier d'architecte de Louis Villard se trouve au rez-de-chaussée de la maison familiale, la villa Pauline, a-t-il joué un rôle dans

ce goût familial pour l'architecture: lorsque Mathilde divorce de son mari, elle revient s'y installer avec son fils Francis... qui deviendra architecte. Enfin, si le petit dernier de la fratrie, Jean, a quitté le pays pour démarrer sa carrière de chansonnier sous le pseudonyme de Gilles, il se souvient avec émotion du bureau paternel:

« Dessinateurs en blouse blanche assis devant leurs planches à dessin, odeur de calques, et, dans les placards, les stocks de crayons Koh-i-Noor jaunes, légers, presque appétissants. Aux murs, en perspective, les réalisations les plus réussies. »¹⁵

¹⁵ GILLES (Jean Villard, dit), *Mon demi-siècle et demi*, Lausanne: Rencontre, 1970, p. 24-25.



Villas *Pauline* et *Toscane*. Elévation signée Louis Villard. Mai 1905 (AM, Chd, GE 858).

Pour revenir à Louis Villard fils, rien n'indique qu'il ait été formé directement par son père. Comme le mentionne sa nécrologie¹⁶, il se rend à Paris pour suivre une formation académique: il est diplômé de l'École spéciale d'architecture en 1907 et fait son apparition dans les rangs de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes (SVIA) au mois d'avril 1910. Mais pour entrer dans les rangs de cette société professionnelle, il faut être introduit par deux de ses membres. Pour Louis Villard fils, ce sont sans surprise son père et son

oncle, Francis Isoz, qui jouent les parrains¹⁷. Enfin, dès 1926, l'*Indicateur vaudois* mentionne le père et le fils comme travaillant de concert au sein de l'atelier de la villa Pauline¹⁸.

Le père, le fils et le chemin de fer

Au début du xx^e siècle, le bureau de Louis Villard connaît une période florissante. C'est alors que l'architecte débute sa collaboration avec la compagnie du

¹⁶ ACV, PP 607/24, nécrologie, coupure de presse sans titre, 1961.

¹⁷ BTSR, 36, 1910, 9, p. 106.

¹⁸ *Indicateur vaudois*, 1926, 1927, 1930



Le *Grand Hôtel des Avants*, agrandi par Louis Villard en 1900. Photo non datée. Archives de Montreux, classeur iconographie n°9, AM 0001.

chemin de fer Montreux-Oberland bernois (MOB) : dès 1901, il construit une dizaine de bâtiments pour la ligne, à l'instar des gares de Chamby ou des Avants. Or, les archives du MOB réservaient une surprise étonnante. On y trouve naturellement la signature de Louis Villard sur les plans des différents édifices. En 1903, sur ceux d'une remise pour wagons, en 1912 sur ceux de la gare de Fontanivent et sur les plans d'un projet de réduit pour la station d'Allières... en 1943¹⁹. Mais en 1943, cela fait six ans que Louis Villard est décédé.

¹⁹ PP 738/1153.

Une preuve incontestable que Louis Villard fils prend le relais de son père en tant qu'architecte de la Compagnie du MOB. Les deux hommes collaborent sans doute durant quelques années, bien que l'attribution des documents soit rendue d'autant plus délicate que les signatures du père et du fils sont sensiblement identiques. Seul un petit détail permet parfois de distinguer l'une de l'autre : Louis Villard fils ajoute fréquemment un élément à son paraphe. Tantôt c'est la mention «architecte SIA», tantôt un signe qui ressemble à la lettre F. Il arrive également qu'il écrive «Ls Villard» plutôt que «LVillard». La transition familiale s'opère donc de manière progressive, illustrant à merveille la

manière dont un descendant d'architecte récupère les clients de la génération précédente. Une fois cette différence repérée, on peut donc attribuer à Louis Villard fils de manière quasiment certaine les plans de la station d'Allières (entre Les Avants et Rossinière), de celle de la Chaudanne (peu avant Château-d'Oex) et de la gare de Gstaad²⁰, tous trois datés de 1924. Sans nous arrêter longuement sur le style de ces édifices, il convient tout de même de signaler que le fils réédite largement les choix de son père : les gares qu'il dessine relèvent elles aussi de la typologie alpestre du chalet, celle-là même que Louis Villard avait appliquée à la gare des Avants, coiffée d'une toiture à pignons croisés et abondamment boisée.

La famille jusqu'à la fin

Du point de vue de l'historien, il faut souligner que les relations familiales ne sont pas toujours un objet d'étude aisément accessible car elles ne laissent pas de traces jugées dignes d'être conservées par des institutions. Heureusement, Jean Villard, dit Gilles, devient célèbre. Ce qui vaut à quelques lettres échangées avec son père d'être conservées aux Archives cantonales vaudoises (ACV). Ces sources de première main, extrêmement intimes, donnent d'abord un aperçu passionnant de l'évolution de la situation économique du Montreux de l'entre-deux-guerres, mais aussi de la manière dont la famille de Louis Villard traverse cette période difficile. L'architecte évoque la santé de chacun, les problèmes de couple ou les cadeaux de Noël²¹, tout en laissant parfois sentir une pointe de doute quant au choix professionnel de son artiste de fils :

« Nous sommes heureux de l'activité que tu nous signales et nous souhaitons qu'elle vous apporte la prospérité

²⁰ ACV, PP 738/1153.

²¹ 20 décembre 1920, p. 6

dans le succès. Pour nous, nous végétions au point de vue professionnel, mais nous avons toujours cependant un peu de travail sur la planche. »²²

S'il parle peu de sa propre situation financière, que l'on devine délicate, elle apparaît en filigrane :

« Pour ce qui est de la situation économique ici : c'est la crise. [...] On ne sait pas encore comment ça s'arrangera. En attendant on fait des prodiges pour lutter. »²³

En effet, la Première Guerre mondiale a de lourdes conséquences sur le tourisme suisse, et provoque une période de stagnation économique, à Montreux comme ailleurs. De nombreux hôtels ferment, et l'humeur n'est pas aux projets architecturaux grandiloquents qui ont fait la fortune des architectes montreusiens. La représentation graphique de la production de Louis Villard témoigne du tournant qui s'opère en 1913. De treize chantiers en 1912 – neuf nouvelles constructions et quatre transformations –, l'architecte passe à deux seulement l'année suivante²⁴. S'ensuit une activité extrêmement réduite jusqu'au décès de Louis Villard en 1937. Les années 1914 et 1915 sont caractérisées par une absence totale de projets, événement sans précédent dans la carrière de l'architecte. Durant plus d'une vingtaine d'années, il n'est alors à l'origine que de quelques chantiers : entre un et deux par an, voire trois ou exceptionnellement cinq en 1932²⁵.

Au fil des lignes tracées de l'écriture serrée de l'architecte, on comprend que la guerre précipite la fin de sa carrière. Ce qui ne l'empêche pas de se soucier avant

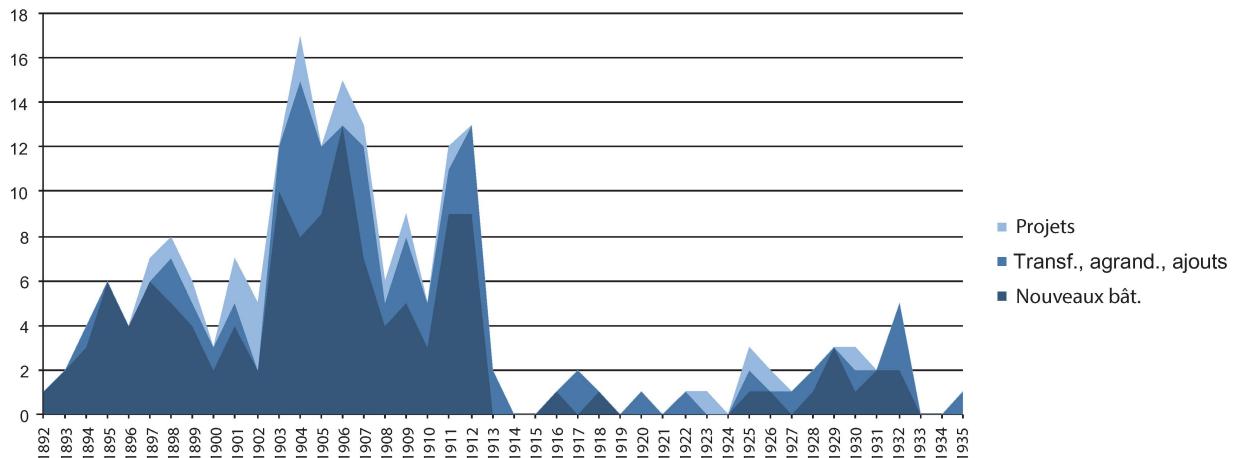
²² 12 octobre 1921

²³ ACV, PP 607/23, Lettre de Louis Villard à son fils Jean, [s.d., probablement 17 novembre 1921], p. 1.

²⁴ Deux chantiers qui s'avèrent d'ailleurs être de très petite ampleur : le premier consiste en la construction d'une annexe pour l'hoirie Émilie Vuichoud-Marquis, alors que le second vise à agrandir une cave sur l'avenue des Alpes.

²⁵ Dont deux villas ; les trois autres sont des transformations ou des aménagements.

Louis Villard : construction et projets (1892-1935)



Constructions et projets de Louis Villard. Sources: AM, ACV, INSA

tout de ses proches. Dans une lettre à Jean, Louis Villard tâche de le rassurer au sujet de son frère :

« Louis est bien ; mais son cabinet d'architecte n'a guère de travail. Il dessinateur lui suffit. Il a deux constructions en cours : une ici ; une à Pully... Plusieurs projets attendent une détente de la crise bancaire. [...] Son fils Roger [...] a un talent naturel pour le dessin et l'aquarelle ; il a fait pour les fêtes de l'an de multiples cartes humoristiques pour marquer les places des convives. »²⁶

Malgré son optimisme, la situation devient de plus en plus difficile pour l'architecte. Dès le début des années 1930, les lettres de sa fille Mathilde, qui vit avec son fils depuis plusieurs années à la villa Pauline pour veiller sur lui, se font plus inquiètes. Au mois

d'avril 1935, Louis Villard chute en voulant monter dans le tramway et reste alité plusieurs semaines. En novembre 1936, la famille doit quitter la villa Pauline, que réclame le Crédit Foncier. Mathilde ne craint pas le changement ni la pauvreté, mais bien plus la réaction de son père, si attaché à une villa qui a fait sa fierté :

« Ici, la situation est à la veille d'une transformation, du fait que nous devons déménager, et aller habiter le petit appartement de Riant-Coteau [...]. Papa ne semble pas vouloir se prêter à ce déménagement et offre une résistance muette. Le Crédit Foncier par l'entremise de Furer accapare tous nos loyers ; il ne nous reste donc plus rien pour vivre [...] mon courage s'est abattu et je vois l'avenir avec angoisse ! »²⁷

²⁶ 23 février 1933.

²⁷ ACV, PP 607/23, Lettre de Mathilde Villard à son frère Jean, 26 novembre 1936, p. 1-3.

Simultanément, l'état de santé de Louis Villard se détériore au point que, début 1937, ses créanciers suspendent le règlement de ses dettes.

« Comme tu le sais peut-être, les affaires [mot illisible] sont en suspens: la Banque a promis de laisser Papa tranquille, puisqu'aussi le docteur prévoit pour cet automne une aggravation du mal pouvant aboutir à une fin assez rapide. »²⁸

Louis Villard s'éteint le 19 juin 1937, une semaine avant de fêter ses 81 ans. Dernier représentant d'une génération d'architectes qui ont forgé le visage de Montreux et de toute la région lémanique, il cède la place à une nouvelle garde qui ne connaîtra jamais la célébrité de ses aînés. En parcourant l'*Indicateur vaudois*, on constate une augmentation du nombre des architectes dès le début du xx^e siècle. Paradoxalement, il est difficile de trouver des informations sur cette jeune génération. Il faut toute l'aide de la correspondance familiale pour retracer les grandes lignes du parcours de Louis Villard

fils qui, après des difficultés à faire fonctionner son bureau d'architecte, choisit de se spécialiser dans l'acoustique des bâtiments. Un pari payant: dans cette discipline nouvelle, il fait vite figure de référence et collabore à la construction ou à la réfection de nombreuses salles de spectacle et de concert en Suisse.

Les réseaux, qu'ils relèvent des sphères politiques, économiques ou culturelles, sont un indispensable atout pour les architectes au tournant du xix^e au xx^e siècle. Si les liens familiaux ne peuvent pas les remplacer, ils les complètent, ainsi que le montre l'exemple de Louis Villard. Liens entre deux architectes qui sont aussi deux beaux-frères ou liens entre père, fils et petits-fils pour aider les nouvelles générations à démarrer dans le métier... Si l'approche biographique de la carrière d'un architecte se justifie pleinement, il ne faut pas oublier d'y inclure les histoires de famille.

Clément Grandjean

Clément Grandjean, né en 1988 à Genève, a obtenu son Master ès lettres en histoire à l'Université de Lausanne en 2013. Il a suivi un cursus académique en histoire et histoire de l'art, deux branches entre lesquelles il a voulu bâtir un pont à l'occasion de son mémoire de Master, intitulé *L'architecte: métier et insertion sociale. Louis Villard (1856-1937), acteur du développement de Montreux*, réalisé sous la direction de François Vallotton et de Dave Lüthi. Depuis 2013, il perfectionne son écriture journalistique en tant que rédacteur pour l'hebdomadaire romand *Terre&Nature*. Ce qui ne l'empêche pas de revenir aussi souvent que possible à des recherches académiques sur l'histoire de l'architecture.

²⁸ ACV, PP 607/29, Lettre de Mathilde Villard à son frère Jean, 4 mai 1937, p. 2.

Nos invités

